

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER

ESPACES SOCIAUX PRECOLONIAUX
ET IDENTITES MELANESIENNES

Patrick PILLON

NOUMEA
Nouvelle Calédonie

Juillet 1985

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 22673 ex 1
Cote : B

ESPACES SOCIAUX PRECOLONIAUX ET IDENTITES MELANESIENNES

L'identité mélanésienne : une production culturelle complexe

La sociologie et l'ethnologie se sont longtemps constituées autour de distinctions entre sociétés "simples" ou "primitives" et sociétés "complexes". Si la conception évolutionniste qui sous-tendait cette démarche a été maintes fois critiquée, elle n'en a pas moins légué à la formation des sciences sociales les acquis de ses interrogations comme ceux des réfutations de ses présupposés. Primitifs parmi les primitifs pour l'école française de sociologie du début du siècle, les aborigènes d'Australie possèdent des systèmes de parenté dont la compréhension passe par la modélisation mathématique. La question de l'identité dans les sociétés de Nouvelle-Calédonie fournit un autre exemple de production symbolique d'autant plus complexe qu'elle met en jeu l'ensemble de la structure sociale. Dans ces sociétés qui sont caractérisées par les déplacements, les relations statutaires hiérarchisées à l'intérieur et à l'extérieur des lignages, l'autonomie lignagère et l'absence de pouvoir centralisateur, la désignation met en jeu un ensemble de relations qui fondent le groupe lignager en fondant sa place par rapport aux autres. C'est que toute appartenance renvoie au minimum à un lignage et un clan (dans les récits les individus se déplacent toujours par deux) et que cette appartenance constitue le point d'ancrage à partir duquel l'ensemble de l'espace social est envisagé. L'identité est alors le lieu des stratégies visant au renforcement du lignage et de sa position au sein du regroupement politique dans lequel il s'insère, sur fond d'appartenance clanique, de réseaux d'alliances matrimoniales et de cohabitations antérieures au sein d'autres regroupements territoriaux. Conçue de manière relationnelle, elle fait l'objet de réaffirmations périodiques et, au besoin, de tentatives de reformulations au travers de manipulations de référents ancrés dans la toponymie et les récits. Par l'énoncé de sa place dans un ensemble de relations, un groupe cherche la valorisation optimale en laissant dans l'ombre certaines faiblesses de son insertion ou en essayant d'accrocher par une référence spatiale appropriée la position de force que constitue le statut d'originaire du terroir. Le faisceau de relations qui fait de la nomination un acte mettant en jeu la place des groupes, l'ancrage spatial et les références ancestrales, fait de l'énoncé de l'identité un acte politique ou la démarche directe cède le pas à la périphrase, au récit mythique, et à la représentation symbolique. Dans la communication appauvrie menée en français, des termes sans référents apparents se succèdent : "le vieux", (alors que l'on désigne d'un mouvement de sourcils l'emplacement d'un ancien site d'habitat), "l'autre", "celui d'en-bas ou d'en-haut", (alors que rien ne semble indiquer par rapport à quoi "il" peut bien se situer en haut ou en bas). Ces procédés linguistiques induisent chez l'européen une impression d'opacité que le télescopage du passé et du présent doit bientôt transformer en renoncement. C'est que l'identité renvoie à la hiérarchie des groupes patrilinéaires et aux symboles de leurs fonctions, pouvoirs et prérogatives, à la hiérarchie des sites d'habitat, et à la position "d'originaire" ou "d'étranger", comme à la présence des ancêtres et des dieux, tout un ensemble de relations susceptibles dans certaines

limites d'être modifiées.

Migrations précoloniales et organisation politique

L'histoire précoloniale est marquée par les déplacements de groupes de parents agnatiques à partir de centres de dispersion, pour cause de querelles internes (dont les récits abondent, soulignant la difficile relation aîné/cadet), de défaites, d'expansion militaire, ou pour certains, de recherche de meilleure insertion sociale. Divisée dans le sens longitudinal par une chaîne centrale qui la structure en deux versants, la Grande-Terre voit des mouvements de populations et des relations s'effectuer selon un axe transversal privilégié mais aussi le long de chacune de ses côtes. Dans ces déplacements, la Côte Est, tournée vers les îles Loyauté, est la zone de passage par excellence, recevant des groupes des Loyauté dont certains d'origine polynésienne, dispersant ses habitants par delà la mer ou la chaîne centrale, accueillant des lignages de la Côte Ouest qui se verront attribuer des positions de chefs aux Loyauté. L'ancrage des chefferies les plus importantes sur la côte Est, n'est pas étranger à ces mouvements îles/Grande-Terre.

Les systèmes sociaux de Nouvelle-Calédonie reposent sur l'autonomie de lignages hiérarchisés entre eux sur le modèle aîné/cadet. En situation précoloniale, la Grande-Terre juxtapose des terroirs lignagers et des regroupements politiques ("chefferies" en première approche), de quelques centaines d'individus, étendant leurs limites à une partie de vallée, de plaine alluviale, ou de zone montagneuse, et des regroupements moins nombreux mais plus importants, atteignant plusieurs milliers d'individus. Dans tous les cas, la parenté est le modèle qui structure unités territoriales lignagères et regroupements politiques, une totale homologie de principes régissant la parenté à ses différents niveaux (domestique, lignager, et clanique) et le politique, dans l'attribution des statuts et fonctions. L'ensemble territorial et politique le plus simple -et peut être, modèle originel- est formé de la juxtaposition de lignages d'un même clan et de leurs terroirs. Les membres de chacun des lignages se répartissent entre des sites d'habitat regroupant une trentaine d'individus. Ces sites sont désignés d'un nom d'ancêtre, d'une caractéristique du site, du nom du lignage qui l'habite ou de sa fonction, ces derniers traits renvoyant souvent à un nom unique. L'ensemble des terroirs et du regroupement politique est conçu comme la case formée du rassemblement de lignages cadets autour du poteau central du lignage aîné.

La succession dans l'ordre d'apparition des sites est la matrice qui hiérarchise les lignages d'un clan à partir de l'émergence de l'ancêtre et du site d'habitat originel d'où procèdent tous ensemble sites, lignages et générations. Les regroupements politiques reposent alors sur des hiérarchies de lignages exerçant des fonctions complémentaires indispensables à la reproduction d'un ordre indistinctement matériel et rituel, façonné par la relation entre ancêtres et vivants. Aux lignages aînés reviennent la fonction de chef, représentation sacralisée du groupe, de sa proximité à l'ancêtre et de la continuité des générations. Aîné d'une

branche aînée comme l'ancêtre fondateur, le "chef" est un "fils aîné" ou un "frère aîné". Des circonlocutions plurielles en référence aux ancêtres et à l'unité des générations, le désignent aux siens, il est "paxani" (les générations), "wëilë" (les autres), selon les langues. Les lignages cadets assumeront les autres fonctions dont celles de porte-parole, de maître de la terre et/ou des rituels agraires (lesquels reproduisent à chaque saison d'igname la communion entre ancêtres, terre et vivants), de protection magique de la chefferie, de guerriers, de serviteurs ... Toutes les fonctions (y compris celle de chef) sont lignagères, prérogatives d'un groupe dont l'aîné est le représentant par excellence. L'autonomie lignagère est au principe de fonctions remplies suivant une succession nécessaire et des positions réciproques, indépendamment de toute intervention centrale. Aux fonctions et statuts d'aîné/cadet qui structurent toute l'organisation sociale et les rapports des individus entre eux, correspondent des prérogatives, des devoirs, des marques de respect, des interdits, des autonomies ou des subordinations dans l'accomplissement des fonctions. Un conseil d'aînés de lignages prend les décisions qui relèvent de la chefferie.

Terroirs, ancêtres, dynamiques sociales pré-coloniales

En défrichant et en bâtissant, l'ancêtre est au principe d'une nature cultivée qui se peuple de toponymes, de sépultures, d'esprits, de dieux, d'arbres et de rochers (enveloppes dont l'ancêtre est susceptible à tout moment de surgir), balisant l'espace mythique et historique du clan. Ainsi débute une relation à la terre et aux hommes dont les ancêtres depuis les banyans ou bosquets, grottes ou pitons rocheux où ils reposent, assurent la prospérité au travers des échanges entre vivants et morts, et dont les rites agraires et les cérémonies de deuil marquent les temps forts.

C'est de cet espace que des lignages essaieront pour s'insérer dans de nouveaux regroupements ou en constituer, fonder des sites et des lignages, créer de nouveaux clans en rompant avec leurs références antérieures. Les mouvements historiques des systèmes néo-calédoniens ont ainsi induit des ensembles ne relevant plus d'une origine patrilinéaire commune ("d'une même pierre"), et les mécanismes d'intégration de l'"étranger". Adopté, celui-ci prend le nom lignager de son adoptant et s'insère dans ces nouvelles références lignagères et claniques, tout en conservant par devers lui son identité antérieure. Alternativement, il peut garder son patronyme lignager et devenir un donneur de femmes ; dans les deux cas, il reste un cadet. A l'inverse, son intégration peut se faire en tant qu'aîné et chef. Il prend alors le nom des originaires qui, en lui cédant la fonction de chef, conservent les prérogatives de ceux qui font les chefs et contrôlent droits fonciers et relation aux ancêtres fondateurs. Demandes d'asile consécutives aux défaites, disputes, conquêtes, scissions, forment alors la trame des intégrations et des départs, comme celle sur laquelle se font et se défont les regroupements politiques. Les rassemblements riches en lignages et en hommes constituent alors la chefferie dans la multiplicité de ses fonctions et dont la puissance et l'influence politique ne sont limitées que par celles de ses rivales. Les regroupements politiques plus petits ne se constituent pas toujours en tant que "chefferies". Territoires claniques indépendants -formant

des zones tampons-, ils n'ont pas le rayonnement politique des chefferies et peuvent assurer de l'extérieur des fonctions liées à une chefferie voisine alliée : porte-parole, intermédiaire entre chefferies, maître de rituels agraires ou atmosphériques ...

Questions d'identité

Dans les sociétés de Nouvelle-Calédonie, toute nomination est pluridimensionnelle et renvoie à des patronymes, des toponymes, des statuts hiérarchisés, des fonctions, des symboles totémiques, des dieux et des pouvoirs associés. Ces noms et symboles forment des points d'ancrage spatialisés et fixes, à propos desquels l'on pourrait dire (sans se laisser duper par le renversement) que les générations viennent s'y couler. Les mécanismes qui permettent aux topo/patronymes de fonctionner ainsi relèvent indistinctement d'une parenté -(patrilinéaire et par alliance de mariage, l'adoption étant la transformation d'un utérin en agnat)- établie à partir de sites, et d'une hiérarchie de statut organisée autour des lignages et des positions "d'originaires" et "d'étrangers" dans des regroupements spatialisés. L'autonomie lignagère, l'absence de pouvoir centralisé à l'intérieur du lignage comme à l'intérieur des regroupements, les déplacements, les mécanismes d'adoption d'utérins ou le passage de parents patrilinéaires d'un site d'habitat ou d'un lignage à l'autre (le nom d'un patrilignage qui s'éteint est repris), la dévolution des positions de chefs à des étrangers qui doivent alors être rattachés à des sites du clan (et dont il convient de voiler l'origine), constituent la trame sur laquelle s'effectuent les transferts d'individus. La compétition interne au clan pour les rattachements aux sites les plus prestigieux, les tentatives d'ancrage des lignages sur les récits qui leur appartiennent et qui les disent face aux autres, permettent des glissements de sens éventuellement contrés par d'autres versions. De ce fait, l'identité est un enjeu, et les accusations de ne pas être "un vrai" X ou Y (désormais) fréquentes. Ce jeu des identités repose sur la nature acéphale du pouvoir et de ses représentations à partir desquels les chefferies et les clans peuvent organiser une dichotomie du paraître et du caché : mise en avant du chef alors que ses soutiens restent en arrière ; lignages hiérarchisés deux à deux dont l'énoncé inverse la hiérarchie, le cadet cachant l'aîné ; lignages défaits cherchant refuge et soustraits aux vainqueurs par l'enveloppe d'un nouveau patronyme et d'un nouveau clan.

Patrick PILLON
ORSTOM, Nouméa
Juillet 1985

REFERENCES

BENSA (Alban), RIVIERRE (Jean Claude) - 1982 : Les chemins de l'alliance. Paris. SELAF. 586 p.

GUIART (Jean) - 1972 : "La société ancienne des îles Loyalty et de la Grande-Terre". pp. 1130-1149. Ethnologie régionale (Afrique-Océanie). Paris. Gallimard.

LEENHARDT (Maurice) - 1937 : Gens de la Grande-Terre. Paris. Gallimard. 227 p.

TCHIBAOU (Jean Marie) - 1976 : "Recherches d'identité mélanésienne et société traditionnelle". Journal de la Société des Océanistes. Vol. 53. t.XXXII. pp.281-292.